La grande ducasse à Saint-Maurice

Aujourd'hui, dimanche, la Grande Ducasse battra son plein dans Saint Maurice et les nombreux étrangers, qui viendront dans notre ville, ne manqueront pas de visiter ce joli coin de Lille.

Les groupes travestis sont cordialement invités à venir se présenter devant les trois jurys installés place Désiré Bouchez, place Madeleine Caulier, rue du Buisson (La Funquée), où ils se verront attribuer des primes supplémentaires. Aucune formalité n'est exigée; il suffit de se faire connaître aux membres du jury, en indiquant un nom et une adresse.

Habitants de Saint-Maurice, pavoisez !

Fera-t-il beau pendant ces fêtes?

Scientifiquement, sauf en des cas très rares, une prévision détaillée du temps est impossible à plus de 24 heures d'avance. Néanmoins, on peut établir une probabilité et dire, d'après la situation barométrique actuelle, qu'on a quatre-vingts chances de succès sur cent de voir le temps de ces prochaines journées rester frais ou très frais, avec un ciel nuageux, parsemé d'éclaircies et d'ondées; les vents devront se maintenir d'entre ouest et nord, plutôt faibles, sauf au passage de quelques grains plus ou moins orageux.

Les chances de succès de ces prévisions disparaîtraient s'il survenait un ouragan, lequel serait suivi presque infailliblement de pluies

LA FÊTE DE LA BIÈRE

A cette occasion, la* Grande Brasserie Coopérative de Mons-en-Barœul *caresse à ses* dix mille adhérents *ses meilleurs vœux.

Elle est heureuse de leur signaler la marche tous les jours ascendante de son extraordinaire prospérité.

Elle rappelle à tous les consommateurs de bière qui les ignorent encore, les avantages dus à son outillage et à son organisation moderne :

Répartition intégrale des bénéfices réalisés au prorata de la consommation de chacun.

Pour l'exercice 1922, les actionnaires se partagent 3.874.736 fr. 50, réalisant ainsi une économie de plus de 40 fr. à la rondelle.

Au petit Congrès du Parti Radical

D'importantes résolutions ont été prises hier

Paris, 19. — Le petit Congrès du Parti Radical et Radical-Socialiste, séance plénière annuelle du Comité exécutif du parti, s'est ouvert samedi matin, à Paris. M. Edouard Herriot, député, maire de Lyon, président du Parti, avait pris place au bureau. Près de 300 délégués de Paris et des départements étaient présents.

Après que M. Herriot eut ouvert la séance, la parole fut donnée à M. Pierre Cathala pour la lecture de son rapport sur le programme du Parti radical et radical-socialiste, programme dont le Congrès de Marseille avait décidé la revision.

Le Congrès affirma la souveraineté du suffrage universel, repoussa la révision immédiate de la constitution à laquelle toutefois, il adhère en principe.

Les membres du Parti demandent l'établissement d'une justice moins onéreuse et plus rapide, la suppression des Conseils de guerre, la garantie des libertés civiques pour les fonctionnaires civils, leur retraite proportionnelle et le droit syndical.

Le Congrès a réclamé la reconstitution d'ensemble des R. L. en utilisant les prestations en nature et la main-d'œuvre allemande.

Il a demandé l'équilibre rigoureux du budget ordinaire, s'est prononcé en faveur de l'emprunt à la condition qu'il soit réservé à la reconstitution des Régions dévastées et au développement de l'outillage national.

Il s'est prononcé également en faveur de l'application résolue et loyale de l'impôt sur le revenu et de la participation de l'Etat à l'exploitation des richesses collectives.

Après que les congressistes eurent adopté, à la quasi-unanimité, le programme présenté et légèrement modifié, la séance fut levée à midi 30.

Un mari qui n'avait rien à dire à sa femme

Londres, 19. — Un procès en divorce des plus singuliers a eu son dénouement hier à la Cour des Divorces de Londres.

Mme Ida-Mathilda Diver, mariée depuis 1899, qui demandait le divorce, a déclaré que depuis trois ans, son mari, quoique prenant ses repas avec elle, ne lui avait pas adressé une seule fois la parole. Ce n'est que lorsqu'il se trouvait en compagnie d'autres femmes que sa langue se déliait. L'époux indifférent n'avait même pas cru devoir se faire représenter devant le Tribunal.

La Cour a prononcé le divorce en faveur de la plaignante.

On redoute des troubles graves dans la Ruhr

Déjà des collisions entre ouvriers et policiers ont fait des victimes

Dusseldorf, 19. — Le malaise économique qui s'accroît dans la Ruhr entraîne une fermentation sociale qui menace de devenir dangereuse.

Le renchérissement excessif des prix rend la vie littéralement impossible aux mineurs

Les 18.000 marks qui représentent, pour la plupart d'entre eux le salaire journalier et étaient loin d'être suffisants, lorsque le dollar était à 22.000, représentent une somme plus que dérisoire, aujourd'hui que le dollar est coté 50.000.

Aussi, de tous côtés, des augmentations de salaires sont-elles demandées.

Les directeurs ont déjà accordé une augmentation de 12 à 18 % ; mais les mineurs réclament un minimum de 30.000 marks par jour et une avance de 200.000 marks.

A Bochum, les mineurs de plusieurs mines se sont mis en grève.

Ils ont défilé dans les rues de la ville, molestant les individus porteurs d'emblèmes nationalistes, et criant des injures et des menaces aux commerçants.

Dans la rue Osterwald, les grévistes ont essayé de s'emparer d'un directeur de mine qu'ils avaient aperçu dans sa voiture.

Un des mineurs communistes qui haranguait les manifestants, a déclaré :

— Nous avons assez souffert, advienne maintenant que pourra.

« Que nous importe de travailler pour les Allemands ou pour les Français ; mais nous voulons gagner suffisamment pour pouvoir nourrir nos femmes et nos enfants ».

Le lendemain, le nombre des grévistes atteignait 9.000.

Des rencontres se sont produites avec la police bleue, qui a fait usage de ses armes. Un ouvrier a été tué et plusieurs autres grièvement blessés.

Jusqu'à présent, seuls les chômeurs avaient occasionné de semblables troubles.

Ces incidents sont symptomatiques de la nouvelle situation qui est créée dans la Ruhr.

Pour la première fois depuis le début de l'occupation, les mineurs se soulèvent contre les directeurs : entrent en collision avec la police pour des questions de salaires et se montrent prêts à toute éventualité, plutôt que de continuer à vivre dans une misère complète

Un pétard explosa au passage d'un train de marchandises

Dusseldorf, 19. — Un acte de sabotage a été commis dans la journée du 18 mai, à proximité de la gare de Steele. Un pétard, apposé sur le rail extérieur de la voie, a explosé au passage d'un train de marchandises. La locomotive a été endommagée. La circulation reste normale.

Sept saboteurs arrêtés

Dusseldorf, 19. — Une enquête menée par le service de la sûreté de l'armée du Rhin vient d'aboutir. Sept arrestations ont été opérées : les trois responsables de l'attentat d'Oppenheim sont sous les verrous, ainsi que quatre saboteurs, ayant opéré dans la région d'Oppenheim. Deux des malfaiteurs ont été arrêtés au moment du contrôle des voyageurs allant de Francfort-sur-Mayence à Hoechst. Ils avaient en leur possession, pour des buts que l'on devine, des sacs de mélinite et des détonateurs.

Après le rejet du pourvoi Krupp à Werden

La grève annoncée n'aura pas lieu

Essen, 19. — Ainsi que l'on sait, le Conseil de guerre de Dusseldof a rejeté les pourvois en révision de M. Krupp et des autres directeurs des usines Krupp ainsi que celui des saboteurs Schlagetter et Sadowski condamnés, ces derniers, à mort et aux travaux forcés à perpétuité

On annonce aujourd'hui que la grève de protestation des ouvriers des usines Krupp qui avait été annoncée si le pourvoi en révision de M. Krupp était rejeté n'aura pas lieu.

Dans une réunion tenue hier soir, les conseillers ouvriers de l'usine ont décidé que le travail continuerait comme à l'ordinaire.

Pas de renforts belges en pays occupés

Bruxelles, 19. — Contrairement à la nouvelle qui a trouvé un écho dans la presse de ce matin, l' « Agence télégraphique belge » est autorisée à déclarer qu'il n'est pas exact que le gouvernement belge ait l'intention de renforcer son contingent dans la Ruhr, par l'envoi d'une nouvelle division.

Deux berbères condamnés à mort

Casablanca, 19. — Le conseil de guerre a condamné à mort deux Berbères qui, le 12 mai 1921, descendirent de la montagne et assassinèrent les époux Jumel, jeunes mariés, qui avaient eu un accident d'automobile entre Sid-Lamine et Bhouja.

La Journée Sportive

Cyclisme

AU VELODROME LILLEROIS GRANDES COURSES CYCLISTES

Organisées par l'Union Sportive Lilloise, dotées de 1.000 francs de prix, le dimanche 24 juin, à 15 heures.

Programme

Course Régionale de Débutants. — Ouverte aux coureurs ayant 17 ans dans l'année. — 1er, prix, 25 fr ; 2e, 20 fr ; 3e, 15 fr. ; 4e, 10 fr. ; 5e, 5 fr

Championnat de l'Union Sportive Lilloise — Course réservée aux membres de l'U. S. L. — 1er prix, 40 fr. ; 2e, 30 fr. ; 3e, 20 fr. ; 4e, 10 fr.

Grand Prix de l'Union Sportive Lilloise. — Course inter-régionale ouverte aux amateurs et indépendants du Nord, Pas-de-Calais, Somme ; course par élimination en deux séries et une finale. — 1er prix, 100 fr. ; 500 fr. de prix.

Course de Primes (18 tours de piste). — Seuls les coureurs ayant pris le départ dans le Grand-Prix auront droit à course de primes. — Une prime de 15 fr. une prime de 10 fr. et une de 5 fr. tous les 3 tours ; primes finales, 40 fr., 20 fr. et 15 fr.

Course de Consolation (pour tous les coureurs n'ayant pas gagné au moins 30 fr.). — Séries, demi-finales, finale, vitesse (3 tours), 100 fr. de prix.

Football-Association

LE GRAND TOURNOI DE FOOTBALL-ASSOCIATION DE LA PENTECOTE

Il fallait à un grand tournoi comme celui qui est organisé par nos deux grands clubs doyens de Lille et de Roubaix, un digne couronnement.

Grâce à la *générosité du président* d'honneur de l'Olympique Lillois, M. André Huet-Ternynck, l'Equipe gagnante s'en retournera avec un souvenir précieux de cette cérémonie.

Le bronze qui dotera à l'avenir ce tournoi, *qui doit devenir annuel et qui sera remis* pour un an au vainqueur, est un objet d'art de grande valeur.

« Le Soir » a obtenu la médaille d'honneur du Salon.

Pour conquérir ce challenge, on peut s'attendre à ce que les quatre équipes se livrent à des duels homériques dont on causera longtemps. Toutes quatre ont un passé sportif de tout premier ordre

Est-il utile de rappeler que nos deux grands clubs Nordistes furent chacun champion de France et qu'ils mirent en échec les meilleurs ; que « Wilhelmina » a l'une des meilleures places dans le Championnat Division d'honneur de Hollande et que le Racing-Club de Bruxelles fut plusieurs fois champion de Belgique.

Il n'y aura pas moins de 15 internationaux de Belgique, de France, de Hollande sur les grounds de Lille et de Roubaix, au cours de ces deux belles journées.

Tout a été prévu pour que ce tournoi se déroule dans un ordre parfait.

Les quatre arbitres désignés ont été pour le premier jour : MM. Courbot et Stien et pour le second jour : MM. Van de Veegaete et Diérickx.

Hippisme

COURSES DE SAINT-CLOUD

1re Course. — 1. Franche Lippée (Kreel), g. 34.00, p. 16.00 ; 2. Jacobus (Williams), p. 13.50.

2e Course. — 1. Grandgoujon (Flockart), g. 61.50, p. 29.50 ; 2. Vanity Fair (Brethés), p. 24.00.

3e Course. — 1. Orizana (Boulnager), g. 78.50, p. 28.00 ; 2. Flambeau (Eude), p. 23.50 ; 3. Griotte (Valard), p. 56.00.

4e Course. — 1. Swansea (Williams), g. 44.00, p. 22.00 ; 2. Gaieté de cœur (Garner), p. 17.00.

5e Course. — 1. Pontlavert (Jennings), g. 97.00, p. 45.00 ; 2. Aramis (Garner), p. 26.00.

6e Course. — 1. Canadien (Vayen), g. 119.00, p. 39.50 ; 2. Eurctas (Bartholomew), p. 24.50 ; 3. Ursalquitch (Williams), p. 20.00.

Une explosion a ravagé une fabrique de poudres

Un ouvrier fut tué et trois autres furent blessés

Carpentras, 19. — Une explosion a eu lieu dans une usine de pyrotechnie, à Monteux, dans un bâtiment où trois ouvriers manipulaient de la poudre noire.

L'un d'eux, Servile, 40 ans, père de quatre enfants, a été tué sur le coup.

Le second, Granon, père de six enfants, a été grièvement brûlé.

Le troisième, Gras, célibataire, a eu ses vêtements complètement brûlés ; il s'est enfui dans la campagne, où il a été retrouvé, quelque temps après, grièvement brûlé.

Les deux blessés ont été transportés à l'hôpital de Carpentras.

L'incendie se propageant à des bâtiments voisins, a détruit six magasins d'accessoires. On a pu déménager à temps un entrepôt de bombes et préserver ainsi un vaste magasin qui était rempli de fusées paragrêle.

Plusieurs explosions se sont produites jusqu'à 10 heures.

A midi, tout danger était conjuré. Une pompe automobile, venue de Carpentras, a pu noyer les décombres.

Le parquet général, le secrétaire du préfet le sous-préfet, le maire et le commissaire spécial de Carpentras se sont rendus sur les lieux.

En prison, des femmes jouaient aux cartes

UNE BOUGIE QUI LES ECLAIRAIT MIT LE FEU A LEUR PAILLASSE

Paris, 19.— Au Dépôt, quartier des femmes, quai de l'Horloge, vers deux heures du matin, s'est produit un accident qui, heureusement, n'eut pas de suites graves ni pour les personnes ni pour les locaux.

La dernière fournée des « paniers à salade » avait amené l'ultime contingent des « détenues administrativement » ; il y en avait plus d'une centaine dans la grande salle où, sur des paillasses, elles allaient attendre le jour et la revue, après laquelle, selon leur cas, les unes seraient remises en liberté, les autres envoyées à Saint-Lazare.

Toutes, à leur entrée, avaient bien été soumises à la formalité, non de la fouille complète, mais de l'inspection sommaire, à laquelle elles savent soustraire, en les cachant, dans leurs bas ou leurs chaussures des cigarettes, des cartes à jouer ou d'autres objets.

La nuit dernière, quelques-unes avaient dissimulé des bougies et des allumettes. Lorsque les bonnes sœurs de garde se furent endormies, des femmes allumèrent les bougies et, derrière les écrans improvisés, se mirent « tout en en grillant une », à faire une partie de « belote ».

Hélas ! une bougie tomba, sans que, dans l'acharnement du jeu personne s'en aperçut ; tout à coup, une forte odeur se répandit dans le bâtiment ; plusieurs paillasses avaient pris feu. Les coupables, aidées par les sœurs, réussirent, non sans peine, à éteindre le commencement d'incendie, avant qu'il eût été besoin de faire appel aux pompiers

La grève des C. P. T. T. belges continue

Le trafic des voyageurs reprendra-t-il aujourd'hui ?

Bruxelles, 19 (De notre corresp. partic.). La grève est générale dans les gares de Tournai, Ypres et Mons.

Les agents ont refusé de travailler dès l'arrivée des soldats.

Le ravitaillement en farine de la population du Centre sera menacé dès demain.

Le syndicat national a pris acte, dans un communiqué, des déclarations du gouvernement et essaie de faire reprendre le trafic des voyageurs à partir de demain ; mais il reste de grosses difficultés en suspens.

Les « intérimaires » des P. T. T. de Lille se sont mis en grève

Ils réclament une augmentation de salaire

Une trentaine de facteurs intérimaires, c'est-à-dire la totalité de ceux qu'occupe la recette principale des P. T. T. de Lille, se sont mis en grève hier, samedi, au début de l'après-midi.

Voici les explications que nous avons pu obtenir à cet égard, de l'un des grévistes :

« Les intérimaires des P. T. T. de Lille, divisés, je ne sais pourquoi en deux catégories, reçoivent un salaire quotidien les uns, de 16 fr. 50, les autres de 18 francs.

« Or, depuis un certain temps, nous demandons pour tous, un salaire égal, soit 20 francs par jour, ce qui n'est guère trop pour vivre, à l'heure actuelle

« Il y a un mois et demi nous avons adressé à M. le Directeur des P. T. T. de la région, une supplique dans ce sens.

« Il nous a été répondu que nous réalisions au cours de nos tournées de distribution, suffisamment de bénéfices pour qu'une augmentation d'appointements puisse nous être accordée. Ceci est d'ailleurs tout à fait inexact. Ces bénéfices vont, en effet, aux facteurs titulaires...

« A plusieurs reprises, nous avons, en outre, essayé d'obtenir une entrevue avec M. le Directeur. Malgré notre insistance, cela ne nous a pas été possible.

« Une dernière fois, samedi matin, nous avons insisté vivement pour que l'on veuille bien nous recevoir. On nous a répondu par une fin de non-recevoir. C'est alors que nous avons décidé, — ainsi que nous y invitait ironiquement le receveur principal — de quitter le travail.

« Dans l'après-midi, nous avons tenu à la « Ville de Bruxelles » rue du Molinel, une réunion au cours de laquelle il fut proposé de tenter immédiatement une nouvelle démarche auprès de la Direction.

« Cette démarche n'ayant pas obtenu plus de succès que les précédentes, la grève a été votée par tous les intérimaires

« Un facteur titulaire, délégué par son syndicat, assistait à cette réunion. Nous l'avons prié de demander à ses collègues de bien vouloir se solidariser avec nous pour appuyer notre demande.

« Les choses en sont là ! »

Cadeaux de Noces

— BAGUES FIANÇAILLES — ALLIANCES —

BIJOUX CACAN RUE NEUVE, 29-31 *LILLE* - Tél. 11-24

Quand nous parviendront les offres de l'Allemagne

La Belgique voudrait que se produise une étude collective des alliés

Londres, 19. — Le « Daily News » pense que le Reich attendra deux ou trois semaines avant de présenter une offre nouvelle pour les réparations.

Ce journal déclare, à ce sujet, que les milieux autorisés considèrent que l'Allemagne devrait pouvoir offrir 40 milliards de marks-or, au total, au titre réparations

D'autre part, on annonce que le gouvernement belge voudrait, lorsque les pays de l'Entente seront touchés par la note que l'Allemagne a l'intention d'envoyer simultanément à Paris, Londres, Rome et Bruxelles, qu'une conversation interalliée ait tout au moins un échange de vues entre les différents cabinets, eut lieu après la réception de la note allemande.

La réponse ne devrait donc pas être une réponse uniquement franco-belge, mais une réponse autant que possible collective et en tout cas méditée en commun, de la France, de l'Angleterre, de l'Italie et de la Belgique.

L'ambassadeur d'Allemagne au Foreign-Office

Berlin, 19. — Un communiqué de l'*Agence Wolff* déclare que la visite de l'ambassadeur d'Allemagne au Foreign Office, dont parle une information de Londres, n'a aucun rapport avec la question des réparations.

Jusqu'à présent l'ambassadeur n'a pas reçu d'instructions en ce qui concerne les contre-propositions à soumettre au gouvernement anglais

Tombé dans un précipice en revenant de la foire

Aurillac, 19. — Le nommé Chastrou, de Saint-Cirgues, était allé à la foire de Thiezac.

La nuit était tombée quand il voulut rentrer chez lui, après quelques libations dans les auberges. Il avait à franchir les cols séparant les deux vallées en suivant des chemins pour piétons très fréquentés par les touristes, mais dangereux.

Chastrou se trompa de direction et tomba d'un rocher abrupt d'une hauteur de quarante mètres.

Le corps, recouvert par les chutes de neige, a été retrouvé.

Les marines de guerre du monde

Londres, 19. — Le gouvernement anglais vient de publier un tableau statistique des marines de guerre du monde. On y constatera que la suprématie des armements navals est passée à l'Amérique. Ce document donne les chiffres suivants :

Cuirassés : Amérique, 31 ; Angleterre, 18 ; Japon, 11 ; France, 9 ; Italie, 12 ; Russie, 11; Allemagne, 9.

Torpilleurs et contre-torpilleurs : Amérique, 318 ; Angleterre, 184 ; France, 50.

Sous-marins : Grande-Bretagne, 68 (8 en construction) ; Amérique, 104 (27 en construction) ; Japon, 64 (11 en construction) ; France, 47 (13 en construction) ; Italie, 43 ; Russie, 17 (3 en construction).

Des incendies ont fait de nombreuses victimes

A Londres, quinze maisons furent détruites complètement

Londres, 19. — Un violent incendie a éclaté hier, dans un des quartiers les plus populeux de la ville.

Quinze maisons ont été complètement détruites.

Jusqu'ici, on a à déplorer la mort de six personnes.

Plusieurs enfants ont disparu, et l'on craint que, n'ayant pu s'échapper, ils aient péri dans les flammes.

En Amérique, 70 personnes périrent dans les flammes

Camden (Caroline-Sud), 19. — Au cours d'une représentation organisée dans une école, une lampe s'est renversée sur la scène, communiquant le feu à l'établissement. Des bousculades se sont produites et le bâtiment s'est, finalement, effondré.

Soixante-dix enfants ou parents ont été brûlés vifs ou tués au cours de la bousculade.

Il y a eu en outre de nombreux blessés.

La défense des Sinistrés

UN ORDRE DU JOUR DE LA FEDERATION REGIONALISTE DU NORD ET DU PAS-DE-CALAIS.

Le Comité de la Fédération Régionaliste du Nord et du Pas-de-Calais s'est réuni à Lille, hier matin, à 10 h. 30, afin d'examiner la situation faite aux sinistrés par la menace du projet du Ministre des Finances, concernant la loi sur les dommages de guerre.

Dans un ordre du jour adopté à l'unanimité l'assemblée : « Proteste avec énergie contre une loi qui apparaîtrait comme un déni de justice d'autant plus grave qu'il frapperait des populations ayant particulièrement souffert en 1914 pour le salut commun ».

Le Bureau fut ensuite chargé de suivre les événements de très près et reçut pleins pouvoirs du Comité pour prendre d'urgence, en cas de besoin, toutes les mesures de défense qui pourraient s'imposer en faveur des sinistrés.

Le crime d'un mari jaloux A TOURCOING

Le coupable a été arrêté samedi à Lille

Nous avons dans notre numéro paru hier, relaté le drame qui se déroula rue des Poutrains, à Tourcoing.

Rappelons que le journalier Georges Hélin, 35 ans, frappa de coups de couteau et blessa grièvement sa femme, née Desreumaux Marie Madeleine, qui, l'ayant quitté pour la quatrième fois, se refusait à reprendre la vie commune.

On sait que le meurtrier profitant de l'émotion des personnes ayant assisté à cette scène, prit la fuite et que sa victime fut transportée à l'Hôpital dans un état grave.

" Arrêtez-moi ! "

Aussitôt avisée, la police se mit en quête dans le but de retrouver Hélin, mais celui-ci était parti vers Menin et de là avait gagné Roulers. Le même soir, il revenait vers Menin puis absolument désemparé, se rendait à Halluin, où il prenait le train pour Lille.

Sur les quais de la gare, le meurtrier fut interpellé par des policiers qui, ayant remarqué ses allures bizarres lui demandèrent ses papiers. Comme ceux-ci étaient en règle et qu'à ce moment-là, le crime n'était pas encore signalé à Lille, ils n'insistèrent pas.

Ainsi, en toute liberté, Hélin gagna Lens, où il passa la nuit. Samedi matin, le journalier décidément très inquiet, reprenait à la première heure le train pour Lille, où il déambula sans savoir où il allait.

Enfin, vers 11 heures, il rencontrait rue des Postes, l'agent 122, M. Clément Bounet et lui disait : « Arrêtez-moi, c'est moi Hélin, de Tourcoing, qui ai donné à ma femme des coups de couteau dans la journée d'hier ».

Fidèle lecteur du « Réveil du Nord » l'agent Bounet était au courant de l'affaire et avait vu au surplus dans notre numéro, le portrait du meurtrier.

Il ne mit donc aucunement en doute la déclaration de son interlocuteur, qu'il conduisit immédiatement devant M. Benoit, commissaire de police du 6e arrondissement.

Le récit de la scène du meurtre

A M. Benoit, qui l'interrogeait sur les modalités de son acte, Hélin fit, à quelques détails près, le récit de la scène que nous avons publié hier.

« Ma femme, dit-il, ayant refusé de reprendre la vie commune ainsi que je le lui demandais, voulut me quitter en me disant que je ne devais plus la revoir, ni m'occuper d'elle. Elle ajouta qu'elle se considérait comme libre de faire ce qui lui plairait et que je ne devais même plus la regarder.

» La colère s'empara de moi, et je lui portai, je ne sais plus combien de coups, du couteau à cran d'arrêt que j'avais sur moi.

» Ayant vu tomber ma femme, je pris la fuite vers Menin-Roulers ; je revins ensuite dans cette première commune. Je suis allé également à Halluin, Lille et Lens. En revenant de Lens sur Lille, je suis descendu à Don-Sainghin, pour changer de train. Là, je suis allé dans un café situé près de la gare. Pour me débarrasser de mon couteau, je l'ai jeté dans les W.-C. de cet établissement ».

Hélin a également déclaré à M. Benoit que, mobilisé en 1914, il avait été fait prisonnier de guerre en 1915 et envoyé par les boches dans un camp de représailles situé en Russie.

« A mon retour en France, quelques mois après l'armistice, soit en février 1919, dit-il encore, j'appris en rentrant chez moi que ma femme, s'étant mal conduite pendant l'occupation, faisait l'objet de recherches de la part de la sûreté anglaise. Malgré cela, je la repris et c'est ainsi qu'elle me communiqua un mal presque inguérissable... Je dois cependant dire qu'elle me prodigua des soins... ».

Ses déclarations terminées, Hélin fut conduit au Parquet et écroué par M. Demmy, juge d'instruction chargé de l'affaire, après avoir subi l'interrogatoire d'usage.

L'état de la blessée

Les renseignements recueillis sur l'état de santé de Mme Hélin sont satisfaisants.

M. le docteur Decherf, qui la traite, tout en ne se prononçant pas sur les suites de ses blessures, ne désespère pas de la sauver.

Pour restaurer les monarchies russe et allemande

On a révélé l'existence d'un plan

Paris, 19. — Le correspondant de la « Chicago Tribune », à Londres, rapporte qu'une haute personnalité russe a révélé l'existence d'un plan formé par les ultra-monarchistes russes, pour constituer une armée de 175.000 allemands, appartenant au Reichsdienst, avec le concours des junkers, et notamment de Ludendorf.

Cette armée serait envoyée en Russie dans le but de renverser les Soviets, de restaurer la monarchie et éventuellement par la suite, elle servirait à rétablir les Hohenzollern sur le trône d'Allemagne.

EN DEUX LIGNES

Paris. — Le maréchal Foch est rentré de son voyage en Pologne et en Tchéco-Slovaquie.

Paris. — Les obsèques de trois victimes de la catastrophe Paris-Londres ont eu lieu samedi.

Beauvais. — Moïse Blin, 51 a., maire des environs, arrêté pour attent. à la pud. Aveux. Démission.

Clermont-Ferrand. — 2 ouvriers ont été ensevelis dans une carrière. 1 mort, 1 mourant.

Paris. — Dans un taxi, M. Girodin, ingén., a oublié deux millions de traites. Enquête.

Mexico. — En 15 jours, deux bombes ont fait explos. au Consulat américain. Dégâts matériels.

Liège. — La ville participera au Centenaire Pasteur ; bâtiments pavoisés ; conférences écoles.

Sétif. — Avion en flammes s'écrase sur le sol. Deux aviateurs, lieuten. et adjud. brûlés vifs.

Paris. — Interrogé sur fortune Hans Bossart, M. Judet a refusé de répondre comme précédemment.

FEUILLETON DU 21 MAI 1923 — N° 15

L'ANNEAU D'ARGENT

Grand roman d'amour par Georges de BOISFORÊT

PREMIERE PARTIE

Les misères des riches

II

SOUFFRANCE D'AMOUR

Pauvre ami, j'en savais aussi long que lui sur la nature de mon mal... Ah ! je t'en supplie, ne te désole pas ainsi... Sèche tes larmes... Je suis condamné, c'est vrai... Mais il n'est pas écrit que je doive mourir demain... Daubry m'a seulement recommandé d'éviter les grosses émotions, le chagrin... qui pourraient rompre le lien fragile qui me rattache encore à la vie... Tu vois, mon enfant qu'il ne faut pas t'abandonner au désespoir... Je puis vivre de longs jours encore... un an... deux ans, peut-être... davantage même... car, n'est-ce pas, les grosses émotions, le chagrin qui, infailliblement me tueraient, ce n'est pas de toi, Marcelle qu'ils me viendront ?.

— Oh ! père, protesta-t-elle dans un élan de tout son être.

— Oui... je sais l'être due de ton amour, et je te le rends bien, crois-moi. Tu es toute ma joie, tout mon orgueil ici-bas... Je n'ai qu'une ambition : te voir heureuse. C'est pourquoi, avant que de m'en aller à tout jamais, je veux fixer ton avenir, donner à quelqu'un le droit, lorsque je ne serai plus là, de te protéger, de te défendre. Or ce droit n'appartient qu'à un père... ou à un mari.

Elle tressaillit violemment.

Que disait-il ?

Elle balbutia :

— Quoi... père... vous voudriez...

— Te marier, oui, Marcelle.

« Ensuite, selon l'arrêt de Dieu, je vivrai ou je mourrai en paix.

« Je me suis fait à moi-même le serment d'assurer — fût-ce malgré lui — ton bonheur. Ce serment, je le tiendrai, je te le jure... Souvent les jeunes filles font des rêves insensés.... C'est aux parents qu'il appartient de les garder contre elles-mêmes. Sache que en te disant : Je veux te marier, ce n'est pas un avis, mais un ordre que je te donne Le premier peut-être. Mais j'entends que tu l'exécutes D'ailleurs, au cas où tu voudrais me résister, au cas où tu aurais une autre volonté que la mienne — ce que je refuse à croire — apprends que ce serait en vain, car j'ai disposé de ta main, et rien ne peut me dégager de la parole donnée.

Frémissante, tout le sang reflué à son cœur, les yeux égarés, Marcelle se mit debout.

— Sans me consulter, sans m'avertir de vos projets, vous avez fait cela, mon père, vous avez fait cela !..

Il n'eut pas l'air d'entendre... D'une voix moins sèche, moins autoritaire, presque douce à présent, il reprit :

— Non rien ne peut me dégager de la parole donnée... Tu dois m'obéir, Marcelle... J'agis pour ton bien uniquement... Plus tard tu me remercieras.. En te mariant avec le fils de quelqu'un qui me fut cher... et qui n'est plus... je m'acquitte d'une dette sacrée et j'ai, en même temps, la conviction d'accomplir mon devoir de père... Ma conscience ne me reproche rien... Le choix que pour toi j'ai fait ne peut que te convenir... A ce choix des circonstances exceptionnelles tragiques même, m'ont en quelque sorte obligé. L'heure est venue pour moi de te les révéler... Tu sais que pendant la guerre de 1870, alors que les Prussiens étaient autour de Paris, je faisais partie d'un corps de francs-tireurs... J'avais vingt ans à peine.... Parmi ces camarades, il en était un que, pour ses hautes qualités de droiture et de bravoure, j'avais distingué particulièrement et avec qui je m'étais lié d'une amitié fraternelle. Un peu plus âgé que moi et bien qu'il ne fût pas Français, bien qu'il fût né dans une possession espagnole, il avait été l'un des premiers à prendre les armes pour défendre sa patrie d'adoption pour repousser l'envahisseur... Ce matin-là sous les ordres du général Ducrot, nous effectuions une sortie vers Buzenval... Mon ami était sombre... Nous avancions en éclaireurs, échangeant à tout instant des coups de feu avec l'ennemi que le tir de l'artillerie n'avait pu déloger des bois environnants.... Je continuais d'avancer.... L'odeur de la poudre me grisait... Tout à coup quatre grands diables de Bavarois surgirent d'un fourré où ils se tenaient cachés... Ils m'entourèrent... L'un d'eux, un officier, leva son sabre... J'étais perdu. Soudain j'entendis une voix derrière moi : Courage, Pierre, me voici... Puis un coup de feu..... L'officier lâcha son sabre, tourna sur lui-même et s'abattit avec un juron... C'était mon ami qui venait de me sauver la vie... Je me précipitai vers lui.... Je m'aperçus qu'il chancelait... Qu'as-tu ? interrogeai-je affolé... Il me montra sa poitrine où le sang coulait, puis les trois Bavarois qui s'enfuyaient : Ils ont vengé leur chef, dit-il... je suis arrivé à temps.. tu étais tombé dans un joli guêpier... appuie-moi là, contre cet arbre, Pierre, car je sens que je vais mourir. Et, en effet, dix minutes plus tard, il rendait le dernier soupir après m'avoir recommandé son enfant... car il avait une femme, un fils, hélas !.. L'homme que j'aimais comme un frère était mort pour moi... Des jours terribles suivirent... la capitulation... la Commune.. Paris à feu et à sang... Je ne pus tenir la promesse faite à mon malheureux ami... Je perdis la trace de ceux qu'il m'avait confiés... Sa jeune femme, je l'appris par la suite, était morte peu après... Mais l'enfant ?.. Qu'était-il devenu ?.. Avait-il des parents qui s'étaient chargés de lui ? Je ne pus le savoir.... Et puis, brusquement, il y a deux mois environ, cet enfant, devenu un jeune homme me fut présenté. Tu peux juger de mon émoi, de mon bonheur... Il t'aimait... Il m'en fit l'aveu. Et je jurai par ce que j'ai de plus sacré Marcelle, qu'il serait ton époux, car Pierre Sartolles ne renie jamais ses dettes... surtout celles contractées envers un mourant.

Elle l'écoutait, livide, presque sans sortie, et les paroles du banquier lui parvenaient comme dans un rêve, dans un cauchemar horrifiant

Son sang se glaçait.

Ainsi, ce n'était pas à tort qu'elle avait eu le pressentiment d'un malheur... le pressentiment de quelque chose d'affreux, de foudroyant qui allait l'atteindre, la frapper brutalement, détruire la sécurité, la quiétude dans laquelle jusqu'alors elle avait vécu !..

Elle interrogea :

— Tu ne m'as pas dit...

— ...Le nom de mon ami, n'est-ce pas ? Il s'appelait Burgos.

— Burgos ?

— Oui

— Mais alors.. son fils... que tu veux que j'épouse, c'est...

— Jacques. Parfaitement.

Elle eut une révolte qui la fit se redresser, prête à la lutte.

— Non, non, c'est impossible. C'est impossible.

— Quoi donc ?

— Que j'accepte de devenir la femme de cet homme.

— Pour quelle raison ?

— Parce que je ne l'aime pas. Parce que jamais je ne l'aimerai.

— On dit cela. Et neuf fois sur dix ce sont des mots auxquels l'avenir se charge de donner un démenti.

— Jamais !

« Ce qui est vrai peut-être pour d'autres ne l'est pas pour moi.

— Prends garde ! Ce que je veux, je le veux bien De gré ou de force, il faudra que tu cèdes. Ma volonté est irréductible. Rappelle-toi ce que je t'ai dit : Les grosses émotions, le chagrin qui infailliblement me tueraient, ce n'est pas de toi, Marcelle, n'est-ce pas, qu'ils me viendront.

« Je me trompais, voilà tout.

« Et toi-même, tu mentais en protestant de ta tendresse, oui, tu mentais, car que t'importe que je meure !..

Ah !..

C'en était trop !

Ce reproche la touchait en plein cœur.

Elle sentait la folie pénétrer dans son cerveau.

— Tais-toi, père... gémit-elle.. tais-toi... C'est affreux de prononcer de pareilles paroles... comme si, pour toi, sans hésitation, je n'étais pas prête à faire le sacrifice de ma vie !..

— Alors obéis.

— Pitié !..

— Obéis !..

Elle promena la main sur son front, avec égarement.

— Ce que tu exiges est horrible... Ce M. Jacques Burgos, je le connais depuis trois semaines à peine... Quand il me regarde, je me sens frémir.. J'ai peur ? De quoi ? Je l'ignore Mais j'ai peur... j'ai peur... Tout à l'heure tu prétendais n'avoir d'autre ambition que mon bonheur... Eh bien je t'affirme que si je dois me marier avec lui, je serai la plus infortunée des femmes...

« Ah ! cela... cela, père, tu ne le voudras pas !

— J'ai donné ma parole.

— Tu la reprendras.

— Non.

— Pourquoi ?

— Parce que c'est impossible. Parce que aussi, j'ai décidé que tu seras la femme de Jacques... D'ailleurs cette scène me brise.... Elle a trop duré... Tu ne vois donc pas, malheureuse enfant, le mal que tu me fais... Une dernière fois, veux-tu céder ?

— Non, je ne puis pas... je ne puis pas.

— C'est ton dernier mot ?

— Oui.

(A suivre)